

INTRODUCTION

1. **Accroche** / Présentation du thème d'étude (= généralités en relation avec l'objet d'étude principal concerné) : rattacher la thème principal à des textes critiques et/ou à des œuvres majeures de la littérature.

→ **Thème d'étude** : Les origines obscures du genre de l'essai : Mise au point historique et culturelle : Le nom d'essai contient l'idée d'exercice : un essai est un exercice de réflexion littéraire. Les objets et les manières peuvent être variés, mais tous se réfèrent à un modèle, les *Essais* de Michel de Montaigne théorisés comme genre littéraire, et à une tradition argumentative ancienne qui sous des formes diverses (Epîtres, aphorismes, discours...) permet le développement de la pensée personnelle. L'essai constitue la forme majeure de la « littérature d'idées ». Véritable « *carrefour des genres en prose* » (Marc Fumaroli), les essais présentent une pensée mise à l'essai, s'exerçant à la connaissance, et qui préfère élire le processus en mouvement plutôt que la réflexion achevée et close. [Source : *Dictionnaire du Littéraire*]

2. Présentation du **corpus et/ou du texte envisagé comme une œuvre intégrale**. Evocation des caractéristiques générales des textes proposés : noms des auteurs / titres / période historique considérée / présentation rapide du contenu des textes. Il s'agit de s'efforcer de « contextualiser » l'œuvre [**Rapport 2008**].

→ **Lien avec l'accroche** : Pascal entretient avec les *Essais* de Montaigne une relation ambivalente, critiquant l'emprise du Moi, mais manifestant aussi une connaissance profonde du texte. Pascal retient une caractéristique essentielle de ce genre littéraire neuf : son indétermination qui autorise alors toutes les libertés (aussi bien formelles qu'intellectuelles, morales que spirituelles).

→ **Présentation du corpus** : La liasse « Divertissement » que l'on nous invite à commenter compte parmi les plus célèbres des *Pensées* de Pascal. La littérature morale et religieuse du XVII^e siècle évoquait le bon ou le mauvais usage des divertissements, autrement dit des plaisirs mondains, mais non du divertissement qui consiste pour l'homme dans le fait de se détourner (sens étymologique) d'un ennui quasi existentiel, de la pensée de sa condition. À ce thème entièrement neuf, profondément moderne, Pascal consacra une liasse entière dans la partie de *l'Apologie de la religion chrétienne* consacrée à l'étude de l'homme : il s'agissait là d'un exemple particulièrement significatif des « contrariétés » de la nature humaine. Pascal, grand moraliste¹ du XVII^e siècle, s'efforce de mettre en opposition de façon très claire deux notions opposées : divertissement (signifiant étymologiquement « *détourner qqn de qqch* », désignant ensuite de façon plus abstraite l'« *action de détourner de ce qui occupe* ») et conversion (signifiant étymologiquement « *tourner, faire se tourner, changer entièrement* ») puis interroge – gravement - le lecteur : quelle direction l'homme doit-il prendre pour trouver la voie du bonheur ? Doit-il emprunter des chemins de traverses, voyager, errer et prendre le risque de se perdre dans l'erreur que constitue le divertissement ou doit-il se tourner vers Dieu ? Le bonheur qu'il cherche peut prendre de multiples formes, la démultiplication des biens particuliers l'éloignant de l'unité du bien, or seul un bien universel qui ne puisse lui être ravi pourra véritablement le contenter et combler cette aspiration. C'est ce bien universel que Pascal *invite* le lecteur à définir – *invite* seulement car la conversion ne saurait être associée à la force d'une démonstration, aussi brillante et prodigieuse fût-elle, ne peut être que libre, volontaire, choix du cœur.

3. **Problématique élaborée à partir de l'analyse du libellé du sujet et des textes** : étude des marques stylistiques et des choix qui distinguent les auteurs choisis : il s'agit d'une part de définir la logique

¹ Son œuvre est une sorte **d'antiapologie**. Pascal nous dit : Dieu n'est pas visible. Si vous le cherchez, vous ne le trouverez pas. L'auteur parle de Dieu caché « *Que Dieu s'est voulu cacher.* » « *Deus absconditus* », **fragment 227**. Il décide, pour son apologie, de partir non de Dieu mais de l'homme. On parle **d'anthropologie** : il s'agit en réalité d'une étude de l'homme. Une telle démarche doit conduire à Dieu. Il s'agit de faire naître un désir de Dieu. Au 17^e siècle, on n'emploie pas le terme « *anthropologie* » mais le mot « *morale* ». Mais : **description avant la prescription** : il regarde agir les hommes (il n'est pas tenu de donner des leçons à l'homme). Il observe l'homme pour tirer de lui une apologie.

interne du corpus (= Cohérence thématique, historique et générique), d'autre part de dégager des tensions (=confronter impérativement les textes du corpus, les mettre en perspective, identifier les problèmes que pose le corpus).

Œuvre déconcertante sur le plan formel :

→ Genre : L'essai se présente comme un genre marqué au coin d'une certaine indétermination. « *L'essai se caractérise par la présence affichée et affirmée du « je » énonciateur présidant à l'organisation du texte. Il ne s'agit cependant pas d'une écriture avant tout intime et liée à l'ordre du privé, mais bien de l'intervention d'un discours argumenté, où l'auteur s'adresse à ses contemporains. En outre, dans l'essai, les idées présentées ne se détachent pas de l'expérience de celui qui les élabore : ne visant ni l'exhaustivité, ni la systématisation, l'essayiste propose une réflexion fondée explicitement sur son point de vue particulier sur le monde, ancrée dans un certain contexte, dans le un temps et un lieu particuliers. Enfin et surtout, dans l'essai, le langage ne sert pas qu'à transmettre la pensée, il contribue à la faire advenir, la montre comme une quête de sens.* » (*Dictionnaire du Littéraire*). Nous retiendrons 3 éléments de définition susceptibles d'éclairer le sens de la liasse « Divertissement » : **1)** Expérience intime et universelle à la fois : le « je » s'inscrit dans un discours autorise la mise en place d'un échange avec le destinataire ; **2)** Point de vue personnel ancrée dans un certain « **contexte** » : a) tenir compte de l'influence qu'ont incontestablement exercée Saint Augustin et le jansénisme sur Pascal, des conflits religieux qui ont marqué les hommes du XVIIe siècle b) En plein XVIIe siècle, Pascal est confronté à la fin du scepticisme et à la naissance d'un **rationalisme triomphant** : le chrétien et scientifique va lire la Bible à la lumière de Montaigne et de Descartes (Importance de l'intertextualité : Gérard Genette, *Palimpsestes*). Quelle stratégie originale développera-t-il dans ce contexte pour ramener certains de ses contemporains sur le chemin de Dieu ? **3)** L'essai contribue à « **faire advenir** » la pensée : comment la forme peut-elle permettre à la pensée de s'épanouir ? Comment le langage peut-il permettre à l'homme de s'engager sur la voie de la quête du sens ?

→ Formes littéraires : L'essai, genre indéterminé par nature, peut prendre d'autres formes, peut se métamorphoser constamment : formes brèves et sententiales, le fragment, l'apologie et le dialogue... Comment comprendre le recours à des formes littéraires aussi riches et variées ? Comment parvenir à lire un texte si paradoxal, éclaté, déconcertant sur le plan formel ? Pourquoi Pascal privilégie-t-il un genre aussi « libre » ? **1)** Le recours à la maxime, à l'aphorisme, aux **formes brèves et sententiales** : cette forme correspond à des genres très anciens qui remontent à l'époque de la littérature orale : il s'agit de fixer un savoir dans un énoncé bref et facile à mémoriser (Forme achevée, close) : Deux éléments permettent de caractériser cette forme : concision et expression d'une vérité. **2)** Cependant, la forme sententiale peut laisser place à une écriture plus fragmentaire : l'objectif de Pascal ne serait plus seulement de convaincre... L'**écriture fragmentée**, éclatée que propose Pascal déconcerte, certes, le lecteur mais rend aussi paradoxalement la lecture « créative » et modifie profondément le statut du lecteur dans la liasse. Cette écriture participe de cette « *logique du discontinu qui « privilégie toujours la relance du questionnement et excite l'insatisfaction* » (*Heyndels, 1985*) » (*Dictionnaire du Littéraire*). Le recours au fragment correspond à la « *recherche d'un nouveau langage dans un monde où l'unité et les certitudes ne semblent plus évidentes* » : non seulement elle exprime les doutes de Pascal lui-même mais encore se fait l'écho des doutes des contemporains de Pascal. **3)** Le recours fondamental (déterminant) au **dialogue** : « *Transcription au style direct d'une conversation réelle ou fictive* » : la fonction essentielle du dialogue est le questionnement : « *présentant avec souplesse « le pour et le contre sur toute sorte de sujets* » (*Bouhours*), *en laissant ouvertes les questions controversées, il peut traduire les hésitations du jugement sans contraindre à conclure* » (*Dictionnaire du Littéraire*). Mise en évidence de la confrontation respectueuse de l'autre : non seulement le dialogue affranchit l'écrivain des contraintes rhétoriques traditionnelles, mais autorise la naissance d'une nouvelle forme d'éloquence : Alain voit dans le dialogue socratique « *un moyen contre l'éloquence* ». Pascal libère en quelque sorte le lecteur de son emprise et le conduit à prendre ses décisions seul, à **délibérer** en son âme et conscience : rejet de la conversion par la force.

→ Registres littéraires : Registres **épidictique** et **polémique** essentiellement à rattacher à l'apologie : 2 éléments de définition : 1) **Registre polémique** : Défense en réponse à une accusation : l'apologie sous-entend nécessairement la présence d'un interlocuteur : « *Ce dernier exemple illustre la relation dialectique que l'apologie, en tant que défense, entretient avec la satire, en tant qu'accusation.* » (*Dictionnaire du Littéraire*). Mise en évidence de la relation dialectique : la présence du lecteur est *inscrite* dans le texte. 2) **Registre épidictique** : Eloge de l'accusé : exposé positif des vertus de l'accusé.

Problématique : Modification de « *l'horizon d'attente* » du lecteur : ce bouleversement sur le plan formel peut-il conduire le lecteur à modifier de façon profonde ses croyances religieuses ? Ce détour par le divertissement en est-il capable ? La parole, le langage de Pascal sont-ils capables de bouleverser le destinataire des *Pensées* ? **Quelle voix choisir pour (r)amener le lecteur sur la voie de Dieu ?**

4. **Annnonce du plan** : *C'est cette problématique qui structurera le projet didactique que nous proposons avant d'envisager les modalités d'exécution.*

PROJET DIDACTIQUE

1. Pertinence et **cohérence du groupement** : analyse du corpus : **Outils conceptuels et savoirs requis** : 1) Connaissance du fonctionnement des genres littéraires (allusion aux grands textes critiques et théoriques de la littérature) 2) Histoire littéraire (approche de l'histoire littéraire et culturelle).

→ Importance du phénomène **d'intertextualité** : Texte de référence : Gérard Genette, *Palimpsestes*. Pascal ne cesse de citer et de réécrire **Montaigne**, en particulier quand il dépeint la « misère » de l'homme et ce qui fait de l'imagination une puissance trompeuse. Pascal s'inscrit dans ce qui ne va pas tarder à devenir une tradition (inaugurée par Montaigne) en reprenant le genre de l'essai qu'a créé Montaigne et en reprenant certaines idées de **l'idéal humaniste** : « *C'est un homme qui pense véritablement, non pour les autres, mais pour lui-même, et qui fait l'inventaire de ses pensées, qui les pèse, qui les étire, qui les passe au feu de la critique, sans égards, sans respect. C'est quand on le suit qu'on saisit bien ce qu'il faut de force humaine pour douter. Douter est un travail de force, comme forger.* » Alain in *Propos*, Gallimard, 1920. Développement de l'esprit critique : Instruire, c'est former le jugement, apprendre à penser par soi-même : « *On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir ; et notre charge, ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je voudrais qu'il corrigéât cette partie* » « *Les abeilles pillotent de çà et de là les fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni marjolaine ; ainsi les pièces empruntées à autrui, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement.* » (*Essais*, I, XXVI). La position qu'adopte Pascal est paradoxale : il défend les thèses jansénistes, ne croit pas au libre-arbitre et en même temps croit nécessaire le choix délibéré, du cœur, de l'homme croyant, et, de fait, rejette totalement la conversion par la force.

→ Définition de la notion de **mouvement littéraire** :

• Définition de **l'esthétique classique** : 1) **L'idéal de « l'honnête homme »** : Presque tous les écrivains du XVII^e siècle ont dessiné, enrichi ou reproduit le portrait idéal de l'honnête homme. L'honnêteté condense les aspirations d'une société polie, solidement tenue par le pouvoir royal, où le courtisan se dépouille de toute ambition politique comme de toute rudesse militaire, où le bourgeois affiné se satisfait d'égaliser sur le plan mondain l'aristocrate. Moraliser le courtisan, polir le sage indépendant : deux buts principaux du premier grand traité de *L'Honnête Homme*, par Faret (1630). « *Homme poli et qui sait vivre* » (Bussy), l'honnête homme a de plus en plus pour loi « *d'exceller en tout ce qui regarde les agréments et les bienséances de la vie* » [*Encyclopédie Universalis*] L'« honnête homme », c'est d'abord celui qui sait briller en société. Il veut plaire, séduire. Il est passé maître dans l'art d'être agréable. Il possède le talent de la conversation: il ne se met jamais en avant, mais, au contraire, permet aux autres de s'exprimer, souligne, au passage, la justesse d'une idée, le bonheur d'une expression. Cette manière de se comporter en société ne s'improvise pas : elle suppose à la fois un sens aigu de l'observation et une grande capacité d'adaptation. L'« honnête homme » excelle à juger une assemblée, à apprécier avec exactitude sa composition et ses dispositions. C'est là une condition indispensable pour pouvoir faire bonne figure dans tous les milieux et en toutes circonstances. L'« honnête homme » connaît à merveille son monde et sait adapter son comportement à la personnalité de celui à qui il s'adresse. 2) **Instruire et Plaire** (Boileau) ; clarté, mesure et ordre.

• Influence de **l'esthétique baroque** : ces tensions sont présentes dans la liasse proposée (écriture contradictoire qui définit bien le projet de Pascal : dire, écrire les paradoxes de l'homme, ses « *contrariétés* » afin d'amener l'homme à découvrir la vérité).

2. Définition de la **problématique** de lecture à partir de **l'analyse des Instructions officielles** :

- Présentation des **objets d'étude** privilégiés du niveau considéré ;
- Présentation des perspectives d'études privilégiées.

⇒ Programme d'enseignement de français en classe de première des séries générales et technologiques, 5 octobre 2006 :

- **Objet d'étude principal** : **L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer**. Il s'agira de réfléchir aux modalités de l'argumentation directe ou indirecte à travers les problèmes que posent les différentes formes de l'essai, de la fable ou du conte philosophique. Corpus : une œuvre littéraire ou un groupement de textes, au choix du professeur, accompagnés de textes et de documents complémentaires (pouvant inclure des articles de presse et des images). *Perspective dominante* : étude de l'argumentation et des effets sur le destinataire. On accordera une importance particulière à la **délibération**, notion qui se trouve au cœur de notre liasse.

- Un **mouvement littéraire et culturel** : En partant des textes, et en ménageant des temps de recherche autonome, on étudiera un mouvement littéraire et culturel du XVIème, du XVIIème ou du XVIIIème siècle, en le situant dans son contexte européen et en le mettant en relation avec les éléments d'histoire littéraire découverts en classe de seconde. Perspectives d'étude : approche de l'histoire littéraire et culturelle ; réflexion sur l'intertextualité et la singularité des textes. Découverte du **classicisme** et des liens qu'entretient ce mouvement avec **l'esthétique baroque**.

- **Perspectives d'études privilégiées** : **analyse de l'argumentation** et des effets sur le destinataire ; **connaissance des genres** (Essai en particulier mais aussi fragment, dialogue, formes brèves et sententiales) et des **registres** (**épédiclique** et **polémique** dans une moindre mesure) ; approche de l'histoire littéraire et culturelle (classicisme et baroque).

3. Objectifs de la séquence :

1) **culturels** (histoire littéraire et culturelle) : classicisme.

« Dans l'étude d'un mouvement, quel qu'il soit, **l'accent sera mis sur le « mouvement », plus que sur un supposé corps de doctrine et d'idées ou sur des mots d'ordre**. Cette étude doit permettre aux élèves de saisir les forces qui mobilisent et entraînent les créateurs dans une société et dans une histoire, et non de les figer dans des classifications a priori. **Quelles forces exigent de nouvelles formes ? Ce sont des énergies, des dynamiques qu'il importe de faire vivre** : on manifestera donc les raisons d'être et les fonctions qu'est appelé à remplir ce que l'on appelle « littérature », concept dont on veillera à montrer le **caractère historique et changeant**. Ainsi le **classicisme** ne saurait être présenté uniquement comme un corps de « règles » et d'interdits. C'est une aventure collective, scandée de controverses violentes et de polémiques âpres, où s'exprime la recherche du vrai et du beau. On peut construire un parcours de ces « crises » au plein sens du terme, de la « Querelle du Cid » à la « Querelle des Anciens et des Modernes ». Le **classicisme est une suite de compromis délicats entre les exigences des mondains et celles des doctes**, entre le **primat de la clarté** (sur laquelle la tradition scolaire a exclusivement insisté) et **l'art du « laisser à penser »**, entre l'art de la **dissection morale** et la **valorisation du « je-ne-sais-quoi »**. (Doc d'accompagnement, 2006, p. 105)

2) **méthodologiques** (travaux d'écriture, construction des § de dissertation et de commentaire) :

Dissertation (découvrir la démarche dialectique grâce à l'analyse du dialogue dans la liasse « Divertissement ») ; s'initier au **commentaire de textes** grâce aux lectures analytiques proposées au cours de la séquence ; découvrir le **sujet d'invention** et sa complexité (le sujet suppose une connaissance profonde du corpus de référence).

« Dans la continuité avec la classe de seconde, les objectifs de la classe de première sont (rappel) :

– la **formation du jugement critique** ;

– l'analyse des différentes **formes de l'argumentation** ;

– l'accès à la **capacité de délibérer**. » (Documents d'accompagnement, 2001, pp. 44-47.)

« **La progression de la seconde à la première**. L'omniprésence de l'argumentatif exige de répartir l'analyse de ses divers aspects. C'est pourquoi, après en avoir envisagé en seconde la variété de ses formes, en première, il s'agit d'en spécifier deux dimensions majeures :

– la **délibération**, qui correspond au cas le plus abouti, où la **confrontation d'idées et de prises de position débouche sur un jugement (individuel et collectif)** ;

– l'argumentation indirecte, où une prise de position se manifeste moins dans un débat ouvert que par des voies visant à susciter une **adhésion par l'agrément**.

L'exercice de la **dissertation** est étroitement lié à la première de ces deux lignes de force. L'exercice **d'écriture d'invention** est davantage lié à la seconde. » (Documents d'accompagnement, 2001, pp. 44-47.)

3) **disciplinaires** (étude des genres et registres) :

→ **Modernité de l'essai**, genre hybride mêlant plusieurs formes littéraires. « La **souplesse** caractérise le genre informel de l'essai – **texte de réflexion personnelle en prose, ne visant pas à l'exhaustivité, et donnant à saisir une pensée en train de s'élaborer (une délibération)**. Libre par essence, il peut prendre, par exemple, la forme du pamphlet, du **dialogue**, ou de la lettre ouverte. » (Doc d'accompagnement, 2006, p. 105)

« Les études récentes reconnaissent que ce genre présente un **certain flou terminologique** : des critiques comme J. Starobinski (*Peut-on définir l'essai ?*, 1985) et Y. Tremblay (*L'Essai : unicité du genre, pluralité des textes*, 1994) considèrent l'essai comme un genre de la prose d'idées, **englobant plusieurs sous-genres** tels que le pamphlet, la lettre ouverte, le dialogue d'idées, mais aussi des dissertations, des discours, des chroniques et souvent des récits de voyage, voire des autobiographies. Genre littéraire, l'essai se distingue d'autres textes argumentatifs puisque ici le langage ne sert pas qu'à transmettre une pensée, il **la donne à saisir dans son élaboration même**: le mot, tel que Montaigne l'a établi comme nom et source du genre – même s'il en existe des antécédents antiques –, **se rattache par son étymologie à l'exercice de la pensée**. » (Documents d'accompagnement, 2001, pp. 44-47.)

→ **Découverte du dialogue : L'argumentation et la dimension dialogique** :

« La notion d'argumentation est envisagée comme une forme de discours qui vise à obtenir l'adhésion d'un auditeur ou d'un lecteur aux thèses qu'on présente à son assentiment. L'argumentation a donc pour **but de modifier les savoirs, les croyances et les opinions d'autrui en essayant de démontrer, en s'efforçant de convaincre, en s'attachant à persuader** (voir « Démontrer, convaincre et persuader », page 42). Dans ce cadre général, le travail avec les élèves a pour objectifs :

– de leur faire maîtriser l'enjeu fondamental de l'argumentation qui, **donnant à la parole une chance contre la violence, est la régulation des conflits** ;

– de les conduire à prendre conscience de la **dimension dialogique de l'argumentation** : elle implique la **présence de l'autre**, qu'il s'agisse de celui que l'on cherche à convaincre ou persuader, ou de celui dont on cherche à contester ou à soutenir les arguments ;

elle suppose ainsi **l'écoute et le travail de reformulation** ; par là, elle **conduit à la capacité de délibérer**, elle est donc essentielle à la formation du jugement ;

– de les amener à **reconnaître des grandes opérations de réflexion** – affirmer, douter, réfuter, admettre – et le vaste champ des postures cognitives qu'elles impliquent : l'affirmation qui va de la certitude d'une conviction à l'entêtement du péremptoire, le doute qui va de l'interrogation rationnelle à la perplexité de l'hésitant, la réfutation qui va du refus raisonné de la position adverse à l'obstination du contradicteur, l'admission qui va du consentement assumé à l'utopie du consensus ;

– de leur faire comprendre la **double dimension, rationnelle et affective**, de l'argumentation. » (Documents d'accompagnement, 2001, pp. 29-30. Argumentation et délibération Définition et objectifs).

4) **grammaticaux** (maîtrise de la langue, linguistique) : le recours à la figure de l'**antithèse** dans la liasse « Divertissement » : trait stylistique majeur qui définit la démarche de Pascal, qui est au cœur de la poétique pascalienne.

4. **Prérequis** : 1) Rappel des programmes du collège 2) Maîtrise de certaines notions clefs (étudiées au cours des séquences précédentes) permettant d'aborder de nouvelles notions au cours de la séquence et/ou de consolider certains acquis.

En Seconde : Objets d'étude susceptibles de préparer cette séquence :

- **Pour comprendre la complexité de l'argumentation présentée** : **Démontrer, convaincre et persuader**
Perspective dominante : étude de l'argumentation et des effets sur le destinataire ; *Perspective complémentaire* : étude des genres et registres (en particulier le polémique) ; approche de l'histoire littéraire.

- **Pour comprendre les enjeux de l'apologie** : **L'éloge et le blâme** : Moyens d'argumentation
Perspective dominante : étude de l'argumentation et des effets sur le destinataire. *Perspective complémentaire* : étude des genres (en particulier le portrait) et des registres : **genres de l'éloge**.

- Pour comprendre le classicisme et aborder l'écriture du dialogue : **Le Théâtre : Le comique et le tragique** : *Perspective complémentaire* : approche de l'histoire littéraire.

5. **Situation de la séquence dans le projet annuel / Datation**: Veiller à justifier les choix proposés !
2de séquence de l'année :

- choix envisageable dans la mesure où l'argumentation a été étudiée avec soin en 2de.
- Privilégier une approche chronologique de l'histoire littéraire : mettre en évidence les évolutions de sensibilité : construire la perception des mouvements culturels (comment passe-t-on de l'humanisme au classicisme et au baroque ?).

« Enfin, les **contextes** sont aussi un ensemble de connaissances à acquérir progressivement : celles qui concernent des évolutions de sensibilités, d'idéologies et d'esthétiques. Pour cela, les textes littéraires seront mis en relation avec d'autres textes ainsi qu'avec des **documents iconographiques**, de façon à **construire la perception des mouvements culturels** (surtout en première). Il est recommandé de procéder, en cours d'année, à des **comparaisons entre les mouvements littéraires et culturels abordés pour faire percevoir des éléments d'évolution**. De même, en première, on pourra procéder à des comparaisons et mises en relation avec les mouvements dont l'étude est prescrite cette année-là et ceux qui sont prescrits pour la classe de seconde.

Ainsi peut-on répartir l'étude de la façon suivante :

- en seconde, les mouvements qui ont eu un rôle structurant dans l'histoire littéraire française : Pléiade, classicisme, romantisme, art pour l'art, réalisme/naturalisme, littérature engagée ;
- en première, des mouvements et phénomènes de dimension européenne : humanisme, baroque, Lumières, symbolisme, surréalisme. » (Documents d'accompagnement, 2001, p. 22. « Histoire littéraire et culturelle ; Les mouvements littéraires et culturels ; La progression de la seconde à la première. »)

■ **Séquence n°1** : **Objet d'étude : Un mouvement littéraire et culturel : l'humanisme**. En partant des textes, et en ménageant des temps de recherche autonome, on étudiera un mouvement littéraire et culturel du XVIème, en le situant dans son contexte européen et en le mettant en relation avec les éléments d'histoire littéraire découverts en classe de seconde. Corpus : une œuvre littéraire ou un groupement de textes, accompagnés de textes et de documents complémentaires (y compris iconographiques). L'étude de deux chapitres des Essais de Montaigne et/ou d'un groupement de textes élaboré à partir des Essais permettra de définir la notion d'Essai et d'expliquer la genèse de l'écriture des Pensées de Pascal : réflexion sur la production et la singularité des textes. On mettra en évidence l'évolution du genre de l'essai et son caractère protéiforme : passage d'un texte qui progresse par « *sauts et gambades* » à une écriture fragmentée, éclatée. Apparition des grands moralistes du 17^e siècle : étude de la filiation entre les deux. Problématiques que suggèrent les Instructions Officielles : « - *littérature et tolérance, qui invite à réfléchir sur des textes portant, entre autres, sur les rapports entre littérature, religion et sciences, et qui peut être étudié dans le cadre de l'humanisme et des Lumières* » (Documents d'accompagnement, 2001, pp. 44-47.)

■ **Séquence n°2** : PASCAL.

6. **Choix de l'ordre d'étude des textes** : Il convient de justifier la progression retenue et le choix de l'ordre d'étude retenu, de privilégier une perspective littéraire plutôt que chronologique.
L'ordre d'étude est étroitement lié à la problématique retenue :

** **Séance n°1** A partir des **Fragments 123, 124, 125**, reconstituer le **projet apologétique** de Pascal : Lecture analytique des 3 premiers fragments de la liasse :

Objectif : mettre en valeur la visée apologétique de la liasse : objectif clef dans la mesure où la réflexion que porte Pascal sur le divertissement ne semble pas se rattacher, à première vue, à une défense de la religion chrétienne. Apologie : Défense et illustration de la religion chrétienne. Dimension défensive chez Pascal est fondamentale : 1) Prouver que la religion n'est pas absurde. 2) Convertir au catholicisme.

** **Séance n°1** A partir du **Fragment 126**, depuis « *Ils s'imaginent* » jusqu'à « *esprit de son venin* » (pp. 120-121) : mise au point littéraire et culturelle fondamentale dans la mesure où le contexte de rédaction des Pensées est déterminant pour comprendre les idées que l'œuvre contient : découvrir la vision de l'homme que proposent les jansénistes au XVII^e siècle.

→ **Histoire littéraire et culturelle : le jansénisme** : La vision de l'homme que propose Pascal : mise en évidence d'une **pensée pessimiste**, d'une approche pessimiste de la condition humaine. Partir de l'identification d'un motif (le pessimisme pascalien) pour retrouver 1) le dessein d'ensemble de Pascal 2) les enjeux historique et culturels majeurs du 17^e siècle.

→ Etude des **registres** littéraires : le registre **polémique** : l'objectif de Pascal est clair : il s'agit de s'en prendre aux hommes qui pensent que la religion chrétienne est absurde.

** **Séance n°2** Lecture analytique : Pascal, *Les Pensées*, **fragment 126**, Depuis le début du fragment jusqu'à « *en garantit.* », 1670.

Problématique : Il conviendra de tenter de définir la stratégie argumentative que développe Pascal afin d'amener le lecteur à modifier ses croyances. Divertissement et vocation : Quelles voies retenir pour amener le lecteur à faire naître en lui le désir de Dieu ? Une démarche retenue : conduire le lecteur à prendre conscience de la misère (du vide) de la condition humaine afin de rendre nécessaire la croyance. Comment exprimer le vide de l'homme ? a) Contradictions sensibles dans le choix du mouvement littéraire : la double influence confuse de l'esthétique baroque et de l'esthétique classique. b) Contradictions sensibles dans le choix du genre littéraire : Une pensée qui (se) cherche : Essai ? Fragment ?

** **Séance n°3** Un exercice de dissertation permettra aux élèves d'appréhender pour la première fois la liasse dans sa globalité.

** **Séance n°4** Lecture analytique : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », **fragment 127**, 1670.

Problématique : Il conviendra de tenter de définir la manière originale dont Pascal cherche à toucher son lecteur afin de l'amener à modifier ses croyances : nous montrerons que Pascal développe une stratégie argumentative beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. Il crée une « *nouvelle forme d'éloquence* » qui « *se moque de l'éloquence* ». Une seule démarche possible pour conduire l'homme à modifier ses croyances : **Créer les conditions pour que l'homme soit libre de devenir croyant** ; l'argumentation se limite à conduire le lecteur à s'interroger sur le sens de son existence. Caractère paradoxal de la démarche : Pascal tout en multipliant les techniques d'argumentations se montre conscient de la nature profondément vaine de sa démarche.

** **Séance n°6** Un travail d'invention permettra aux élèves de se concentrer sur les fragments prenant appui sur toutes les formes de dialogues présentes dans la liasse « Divertissement » : Fragments 123 ; fragment 126, p. 120 ; fragment 126, note a) de la p. 121 ; fragment 126, p. 122 ; fragment 129.

7. **Présentation succincte du contenu de chaque séance**. Mise en valeur de la progressivité et de la cohérence de la séquence ! Ne pas juxtaposer les séances ! [**Rapport 2007, p. 19**]

On pourrait donner aux modalités de mise en œuvre la progression suivante :

Séance n°1 : 2 heures : mise en problème et finalisation à partir de la composition de la liasse et de la définition du genre retenu par Pascal. **Le projet apologétique de Pascal : *Les pensées*, une apologie de la religion chrétienne.**

1. Une apologie ? Définition (Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*).

→ Lire les 3 premiers fragments de la liasse : **Fragments 123, 124, 125**.

Questions d'analyse.

1. De qui est-il question dans ces trois fragments ? Pourquoi ?

2. A quel genre littéraire et à quelles formes littéraires Pascal a-t-il recours ? Pourquoi, d'après vous ?

2. Le dessein d'ensemble de Pascal.

→ Lire le **fragment 126**, depuis « *Ils s'imaginent* » jusqu'à « *esprit de son venin* ».

Questions d'analyse.

1. Etudiez le mouvement du texte.

2. Définissez les motifs dominants de cet extrait du frag. 126. Sur quelles contradictions le texte repose-t-il ?

3. Comment comprenez-vous le recours à la métaphore du « venin » à la fin du texte ?

4. Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ?

3. Synthèse : Recherche documentaire : Le contexte historique et religieux des *Pensées* de Pascal : l'influence d'un grand théologien : Saint-Augustin / L'importance du jansénisme.

Culture générale : Recherche une définition précise du terme « jansénisme » : dans quelle mesure cette définition éclaire-t-elle le sens de la liasse que vous avez lue ?

Séance n°2 : 2 heures : **Lecture analytique** : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 126, Depuis le début du fragment jusqu'à « en garantit. », 1670.

Préparation : Pour préparer convenablement la lecture de ce texte, vous effectuerez une recherche portant sur le classicisme et le mouvement baroque.

- Quelles stratégies argumentatives Pascal développe-t-il pour parvenir à imposer son point de vue sur le divertissement au lecteur ?
- Identifiez dans les texte les éléments qui montrent que Pascal développe parfois des idées contradictoires : comment comprenez-vous la présence de ces contradictions dans le texte ?
- Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ?

Séance 3 : 1 heure : évaluation formative : réflexion sous forme de plan détaillé de dissertation à partir du sujet suivant : Pascal, par une formule rendue désormais célèbre, a exprimé, au fragment 467, que « *la vraie éloquence se moque de l'éloquence* ». Dans quelle mesure votre lecture de la liasse « Divertissement » des *Pensées* justifie-t-elle ce jugement ?

Séance n°4 : 2 heures : **Lecture analytique** : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 127, 1670.

- Quelles stratégies argumentatives Pascal développe-t-il pour parvenir à imposer son point de vue sur le divertissement des Rois au lecteur ?
- En prenant appui sur la définition du terme « Essai » que propose le Dictionnaire du littéraire, efforcez-vous d'expliquer pourquoi Pascal a recours à ce genre. Quel lien pouvez-vous établir entre le choix littéraire de Pascal et la dimension apologétique de son texte ?

Séance 5 : 1 heure : contextualisation et réflexion esthétique : **Lecture d'images** : Etude du tableau « *Allégorie du goût* » de Jan Brueghel (dit « Bruegel de Velours »)

Séance 6 : 2 heures : évaluation finale : Travail d'invention :

Imaginez le dialogue entre deux personnages qui ne partagent pas le même avis sur le divertissement. Le premier estime que le divertissement nuit à l'homme et le second fait son éloge.

Consignes :

→ Vous rapporterez cette discussion sous la forme d'un dialogue théâtral.

→ Vous veillerez, au cours de l'échange, à faire apparaître le jugement que porte Pascal sur le divertissement et à reprendre les arguments qui figurent dans la liasse « Divertissement ».

MISE EN PLACE DE LA SEQUENCE / MISE EN ŒUVRE DIDACTIQUE

Séance n°1

- **Sous problématique** : définir le projet d'ensemble de Pascal : Mise en problème et finalisation à partir de la composition de la liasse et de la définition du genre retenu par Pascal. Il s'agit de mettre en valeur la visée apologétique de la liasse : objectif clef dans la mesure où la réflexion que porte Pascal sur le divertissement ne semble pas se rattacher, à première vue, à une défense de la religion chrétienne.
- **Durée** : 2 heures
- **Support** : Les fragments 123, 124 et 125 dans un premier temps, puis un extrait du fragment 126 dans un second temps.
- **Méthode** : Lecture analytique à partir d'un questionnement.

2 étapes :

1. Une apologie ? Définition (Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*).

→ Lire les 3 premiers fragments de la liasse : Fragments 123, 124, 125.

Questions d'analyse.

1. De qui est-il question dans ces trois fragments ? Pourquoi ?

2. A quel genre littéraire et à quelles formes littéraires Pascal a-t-il recours ? Pourquoi, d'après vous ?

PISTE DE LECTURE N°1 : Eloge d'un être exceptionnel : Dieu : registre épideictique.

→ « Dieu » (fragment 123, fin du §2) ; « immortel » (fragment 124) ; jeu d'antithèses : « éternel » « infini » « un être nécessaire, éternel et infini » // « je ne suis pas un être nécessaire ». Jeu sur l'ambiguïté de la valeur de l'article indéfini « un » : 1) Valeur d'indétermination de l'article (un homme parmi les autres, n'importe quel homme = vision globale) 2) Confusion article indéfini / déterminant numéral cardinal (déterminant quantifiant) : un seul être, unique. Permet de définir le caractère exceptionnel de Dieu.

→ Importance des négations qui définissent de façon élogieuse, par contraste, Dieu : fragment 125 : « n'avoir point été » « n'aurais point été » « je ne suis pas » ; négations se multiplient pour désigner l'impuissance de l'homme : « Non » « n'ayant pu guérir » « n'y point penser » « ne veut être qu'heureux » (négation restrictive) « ne peut ne vouloir pas l'être » « ne le pouvant » (fragments 123-124).

→ Apologie de Dieu s'accompagne d'un blâme de l'homme, d'un rabaissement de l'orgueil humain : « dépendant » « troublé » « accidents » « afflictions » ; énumération, accumulation de termes péjoratifs qui définissent la misère de l'homme : « la mort, la misère, l'ignorance ».

→ Vanité de la quête qui définit la condition de l'homme : un but : la recherche du bonheur : Pascal veut mettre en évidence la vanité de ce projet, afin de prouver, par contraste, la nécessité de la croyance religieuse, seule source de bonheur pour l'homme. Répétition de l'adjectif « heureux » qui revient comme un leitmotiv : motif clef de la liasse. Distinction « Divertissement » / « Bonheur » : divertissement = s'agiter pour oublier = « ne point penser » (négation de la pensée humaine qui afflige inévitablement) ; bonheur = plénitude profonde, sérénité totale. Antithèses qui parcourent les 3 fragments et qui permettent de définir les contradictions de la quête humaine : divertissement associé à l'extériorité « dehors » « d'ailleurs » // bonheur associé à l'intériorité : plénitude intérieure qui s'oppose au vide de l'existence extérieure. Contradiction : Motif de la « pensée » qui rattache l'homme à une certaine grandeur, à une forme d'infini pressentie qui s'oppose à la « mort », à la finitude.

PISTE DE LECTURE N°2 : Recours à l'essai : genre littéraire libre qui libère la pensée de toutes les contraintes : 2 facettes :

- 1) La **pensée se libère** / éloge de l'esprit critique (= « la pensée de derrière ») : Importance de la **réflexion personnelle** : recours au pronom personnel « je » : littérature intime : pensée intérieure qui explore l'intériorité de l'homme en général : le lecteur peut s'identifier à ce « je » qui devient dès lors universel.
- 2) Grande **liberté** au niveau des **formes littéraires convoquées** : diversité générique et formelle qui permet à la pensée de se libérer de ses contraintes culturelles : mise en valeur d'une pensée libre moralement : Importance de la **pensée dialectique**, du renversement continu du « pour » au « contre » afin d'amener l'interlocuteur à s'interroger sur lui-même :

→ Le recours au dialogue : fragment 123 : acceptation de l'opinion / croyance de l'autre : acceptation des pensées de l'autre : mouvement vers l'autre.

→ Mise en évidence de la démarche dialectique (fragment 124) : 3 § : §1 : notion clef mise en valeur ; §2 : 1^{re} définition du divertissement (pour être heureux, l'homme évite soigneusement de penser à ce qui l'afflige) ; §3 : « Nonobstant » il ne peut se satisfaire de ce détournement de la pensée stérile et a besoin de se concentrer sur des activités qui l'éloignent de ses misères : la recherche du bonheur définit la condition humaine ; §3 : « Mais » : retour au point de départ : s'agiter pour oublier la misère de la condition humaine : comment trouver le bonheur ? Bonheur = combattre la mortalité ; mais c'est impossible ; donc le bonheur est impossible. Fragment 125 propose une solution : Dieu « immortel » promet le bonheur aux hommes.

→ Bilan : 2 préoccupations majeures : 1) Prouver que la religion n'est pas absurde. 2) Convertir au catholicisme. La première question est fondamentale : Rupture par rapport à toutes les traditions apologétiques : l'apologie pascalienne n'est pas dirigée contre les incroyants. Point de rupture : autorisation de l'incroyance. Œuvre qui impressionne.

Conclusion : Le dessein d'ensemble de Pascal se dessine : Pascal veut partir d'une étude de la condition humaine afin de montrer la nécessité de la croyance. Il fait appel aux sentiments intimes profonds du lecteur pour le conduire à la conversion : mais ce projet est contradictoire. Une apologie est, à l'origine, une défense, une défense contre des attaquants. Celle de Pascal aurait été celle de quelqu'un qui se réclame de saint Augustin. Pour St Augustin et ses disciples, le cœur et l'amour priment sur la raison. On est guidé par son désir, par son amour. Un raisonnement ne peut pas convertir. Or, on peut se demander quel est le but de Pascal puisque dans la conception augustinienne de la grâce seuls certains seront sauvés et l'exercice du libre arbitre est vain ?

2. Le dessein d'ensemble de Pascal.

→ Lire le fragment 126, depuis « *Ils s'imaginent* » jusqu'à « *esprit de son venin* ».

Questions d'analyse.

1. *Étudiez le mouvement du texte.*

2. *Définissez les motifs dominants de cet extrait du frag. 126. Sur quelles contradictions le texte repose-t-il ?*

3. *Comment comprenez-vous le recours à la métaphore du « venin » à la fin du texte ?*

4. *Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ?*

1. Importance de l'étude de la **structure du texte** : 1) l. 1 : « *ils s'imaginent* » 2) L. 5 : « *Ils ont un instinct secret* » 3) L. 7 : « *Et ils ont un autre instinct secret* » 4) L. 10 : « *Et de ces deux instincts secrets contraires* » 5) L. 16 : « *Ainsi s'écoule toute leur vie* » : bilan / synthèse.

2. Plusieurs **motifs** parcourent le texte : le texte prend appui sur des **antithèses** : figure clef du texte (et de la liasse !).

→ Thème du repos : recherche d'une quiétude intérieure : quête = Bonheur ultime de l'homme = repos.

→ Thème de l'agitation : s'agiter pour oublier la misère de sa condition.

→ Mais, ce n'est qu'un leurre : dénonciation des méfaits de l'imagination : « *Ils s'imaginent* » « *ils croient* » « *ils ne sentent pas* » « *projet confus qui se cache à leur vue* » « *se figurer toujours* ». L'homme se ment à lui-même : « *instinct secret* » « *sincèrement* » « *deux instincts contraires* ». **Registre polémique** : Mise en cause du point de vue de ceux qui ne voient pas l'utilité de la religion et qui s'illusionnent sur la nature des éléments susceptibles de faire naître le bonheur dans leur cœur : dénonciation des méfaits de l'imagination.

3. *Comment comprenez-vous le recours à la métaphore du venin à la fin du texte ?*

→ Le motif du péché originel : la chute / le péché originel avec l'image du « *venin* » qui corrompt l'homme : nature déchue de l'homme qui a en mémoire un état supérieur de son être. Influence du jansénisme. Doctrine de Saint Augustin insiste sur la misère de l'homme voué depuis la chute à l'état de pécheur.

→ Recherche des éléments justifiant ces contradictions : « *grandeur de notre première nature* » // « *ressentiment de leurs misères continuelles* » « *venin* ». Que connote le terme « *venin* » ? Vision pessimiste de l'homme à rattacher au jansénisme et en même temps un profond optimisme de Pascal qui tente de faire comprendre au lecteur que Dieu peut lui apporter le bonheur.

4. Identification du **dessein d'ensemble de Pascal** : Les Pensées comme **anti-apologie** :

Document 9. Darcos et Tartayre, Manuel de littérature, *XVII^e siècle*, Collection « Perspectives et confrontations », Hachette, p. 176, 1987.

→ Bilan / Synthèse : Importance de la figure de l'antithèse : définit la nature profonde de l'homme : il s'agit d'un « *monstre incompréhensible* », pétri de contradictions : ce sont ces paradoxes qui définissent sa condition et sa nature profonde.

→ Lien entre la peinture de l'homme que propose Pascal et l'apologie ?

- L'homme doit prendre conscience de sa « *nature* » originelle : Champ lexical de la nature dans le passage domine.
- Prendre conscience de sa nature contradictoire et rechercher une « *vraie* » solution : Une solution existe si l'on souhaite résoudre toutes ces contradictions : Dieu. Oppositions : Misères // Grandeur = Fausse solution pour trouver le bonheur : Divertissement // Vraie solution pour trouver le bonheur : Dieu.

→ Pascal décide, pour son apologie, de partir non de Dieu mais de l'homme. On parle d'**anthropologie** : étude de l'homme. Une telle démarche doit conduire à Dieu. Il s'agit de faire naître un désir de Dieu. Au 17^e siècle,

on n'emploie pas le terme « *anthropologie* » mais le mot « *morale* ». Mais : description avant la prescription : il regarde agir les hommes (il n'est pas tenu de donner des leçons à l'homme). Il observe l'homme pour tirer de lui une apologie.

Un plan d'ensemble se dessine : Contrairement à l'impression d'Etienne Périer, les mille feuillets, presque illisibles, rédigés par Pascal obéissent à un classement. La progression générale de l'apologie se laisse clairement percevoir :

1. Une anthropologie : étude de l'homme, de sa condition naturelle et sociale
2. L'insuffisance de l'homme sans Dieu ; la recherche du souverain bien
3. La solution offerte par la religion chrétienne ; son excellence et sa vérité.

3. Synthèse : recherche documentaire : Le contexte historique et religieux des Pensées de Pascal : l'influence d'un grand théologien : Saint-Augustin / L'importance du jansénisme.

Culture générale : Recherchez une définition précise du terme « *jansénisme* » : dans quelle mesure cette définition éclaire-t-elle le sens de la liasse que vous avez lue ?

Séance n°2 : 2 heures : **Lecture analytique** : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 126, Depuis le début du fragment jusqu'à « *en garantit.* », 1670.

- Contexte (historique, à l'intérieur de l'œuvre) : Les 3 premiers fragments mettent en évidence la figure de Dieu : le lecteur doit établir un lien entre cette présence au début de la liasse et la définition du divertissement que propose à présent Pascal.
- Etude de la composition du texte (structure) : structure rigoureuse que l'on peut rattacher à l'art de convaincre.
- Explication de textes.

Préparation : Pour préparer convenablement la lecture de ce texte, vous effectuerez une recherche portant sur le classicisme et le mouvement baroque.

- Quelles stratégies argumentatives Pascal développe-t-il pour parvenir à imposer son point de vue sur le divertissement au lecteur ?

Partie I : convaincre Partie II : persuader.

- Identifiez dans le texte les éléments qui montrent que Pascal développe parfois des idées contradictoires : comment comprenez-vous la présence de ces contradictions dans le texte ?

Partie III : la peinture de la condition humaine : l'homme comme « *monstre incompréhensible* ». Misère et contradictions (permanentes et incompréhensibles).

- Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ?

Partie III : Cette peinture misérable de la nature humaine doit conduire le lecteur à se tourner vers Dieu, dans la mesure où le divertissement ne peut lui apporter le bonheur. Divertissement comme leurre.

- I. La **stratégie argumentative** que développe Pascal : **Convaincre** le lecteur : Faire appel à la raison, à l'entendement du lecteur pour l'amener à adhérer à la thèse développée.
 1. Etude de la **composition** du texte :
 - a) Importance de la structure en §.
 - b) Importance des **connecteurs logiques** qui jouent le rôle de balises ou de poteaux indicateurs.
 2. Pascal propose des **raisonnements logiques** clairs et cohérents.
 - a. Les arguments sont présentés de manière ordonnée dans le cadre d'un **raisonnement** sous forme de **plan** et d'une **progression argumentative**.
- **§1** : Mot clef du texte argumentatif.
- **§2** : Conjonction de subordination « quand » : introduit une subordonnée temporelle : contexte, vécu de Pascal, expérience personnelle. Démarche scientifique : Constat / Observation avant explication et conclusion. Antithèse : « *repos* » / « *agitation* ».

- §3 : Connecteur « Mais » : restriction : recherche des origines du phénomène : « cause » « raisons » : §2 : effet ; §3 : recherche des origines du phénomène. Explication : « condition faible et mortelle » de l'homme.

- §4 : Concession : reprise de la pensée de l'adversaire supposé : « la royauté est le plus beau poste du monde » : mais restriction « et cependant ». Exemple précis : le Roi. Conclusion du § : thèse de Pascal : le divertissement permet à l'homme d'oublier sa condition mortelle = établit un lien entre le §2 et le §3.

- §5 et §6 : Conséquence de la thèse : « De là » = reprise anaphorique et parallélisme de construction. 4 conséquences évoquées : puis effet de clôture : « Et c'est enfin ».

- §7 : Conclusion de la démonstration : « Voilà tout ». Reprise de la thèse qui apparaît tout au long de la démonstration.

b. La **mise en évidence de la thèse**.

- Thème du divertissement.

- Thèse : distinction (et confusion) bonheur / divertissement. Le divertissement permet à l'homme d'oublier sa condition malheureuse mais n'apporte pas le bonheur.

- Thèse réapparaît à des moments clefs de l'argumentation.

II. La **stratégie argumentative** que développe Pascal : **Persuader** le lecteur : Faire appel aux **sentiments** du lecteur pour l'amener à adhérer à la thèse développée.

1. **Pascal s'implique personnellement** dans son texte pour argumenter : cherche à émouvoir en prenant appui sur son expérience personnelle. Il doit provoquer un **phénomène d'identification** à ses vues. L'adhésion recherchée est plus viscérale que réfléchie. Nous assistons alors à une **modalisation** forte. Le locuteur s'implique fortement dans son énoncé, il amplifie ses jugements par le recours à des termes mélioratifs ou péjoratifs, à des adverbes d'intensité.

2. Pascal fait appel aux sentiments du lecteur en multipliant des **exemples proches du quotidien du destinataire** : Pascal tient compte de l'univers réel de son interlocuteur pour développer sa thèse.

a) Il recrée l'univers familier du lecteur. Il s'appuie sur des **références culturelles communes** qui font naître une complicité propice à l'adhésion.

b) Les **images** simples à comprendre. But : rendre les réalités présentées familières : la métaphore du « lièvre » : procédé à rattacher au mouvement baroque.

3. Pascal implique le lecteur dans son argumentation afin de l'amener à épouser ses vues. Le jeu sur les pronoms personnels : but : **créer une communauté d'intérêt**.

III. Caractéristiques du genre littéraire : l'essai au service de la « vraie éloquence » : grande liberté propre au genre de l'essai à rattacher à la liberté de pensée que propose et défend Pascal. Liberté qui doit conduire le lecteur à s'interroger sur le sens de son existence : prise de conscience du caractère vain du divertissement qui ne saurait être source de bonheur.

1. Le **jeu sur les contrastes et les paradoxes dans le texte** ou les méandres d'une pensée qui (se) cherche : L'homme doit prendre conscience de sa « nature » originelle : Prendre conscience de sa « nature » contradictoire, du caractère vain du divertissement (incapable de faire le bonheur de l'homme) et rechercher une « vraie » solution : Une solution existe si l'on souhaite résoudre toutes ces contradictions : Dieu.

a. Les antithèses : l'homme est paradoxal, rempli de contradictions inexplicables.

b. La présence de motifs typiquement baroques dans un texte classique.

- Art du mouvement, de l'instabilité et de la métamorphose.

- Le thème de l'illusion, la confusion être / paraître : importance des dangers de l'imagination dénoncés dans le texte : reprise du verbe « imaginer ».

- L'alliance des contraires : jeu sur les antithèses et oppositions.

- Le thème de la « vanité » : la « vanité » désigne en peinture une nature morte dans laquelle se rencontrent les signes – souvent un crâne – de la fragilité de la vie. Elle renvoie au célèbre passage de « L'Écclésiaste » : « vanité des vanités, tout est vanité ».

- Style : le goût pour les comparaisons et les images.

2. La **liberté qu'offre le genre l'essai**. Enjeu du texte relève de l'intime : assimilation « je » de Pascal et « je » du lecteur. L'essai, s'exerçant à la connaissance préfère élire le processus en mouvement plutôt que la réflexion achevée et close. Essai comme goût du risque, épreuve de soi-même, mais également modestie d'un propos. Langage dans l'essai comme quête de sens / le langage contribue à faire advenir la pensée.

→ Importance des verbes de réflexion.

→ Importance du motif de la quête : « *considérer* » « *pensé* » trouvé » « *découvrir* » « *j'ai trouvé* ».

Le recours au **genre de l'essai** : autorise cette interprétation du texte : on ne conclut pas... Essai comme exercice de la pensée, inévitablement vouée à l'échec.

-- Pensée libre et indépendante à l'image de l'œuvre sur le plan formel : la mise en cause du Roi (pensée pré révolutionnaire).

-- Le nom d'essai contient l'idée d'exercice ; permet l'épanouissement d'une pensée personnelle.

3. La place du lecteur dans l'argumentation : (re)définition de son statut ? Une fois conscient de ses contradictions en lui, que fera-t-il ? Le lecteur doit prendre sa décision seul.

Pascal ne rejette pas la pensée de son adversaire et/ou interlocuteur : bien au contraire ! Il accepte les objections de ses adversaires et admet volontiers leur profondeur. Stratégie tout à fait surprenante : tout le monde a raison ! Un objectif : le lecteur doit délibérer, ie être **libre** de faire ses choix ! Mise en valeur du verbe « délibérer ».

→ D'où l'importance de la prise en compte des arguments de l'adversaire : « *mais* » (l. 15) ; « *et cependant* » (l. 23).

→ Importance du pronom indéfini « *on* » et du pronom « *nous* » dans le texte : étude de l'homme en général : portée universelle du texte ; recherche d'une vérité portant sur la condition humaine. Pascal admet volontiers que cette thèse lui est personnelle : « *j'ai dit souvent* » (l. 6).

→ Remise en cause du point de vue de ceux qui ne font pas un usage réfléchi de leur pensée : « *ceux qui font sur cela les philosophes [...] ne connaissent guère notre nature* » (l. 49-52).

→ Importance des négations : condamner les illusions et les dénoncer en quelque sorte les méfaits de l'imagination. Le lecteur ne doit pas s'illusionner sur la réalité de sa nature profonde.

Séance n°4 : 2 heures : **Lecture analytique** : Pascal, *Les Pensées*, « Liasse divertissement », fragment 127, 1670.

1. Quelles stratégies argumentatives Pascal développe-t-il pour parvenir à imposer son point de vue sur le divertissement des Rois au lecteur ?

2. En prenant appui sur la définition du terme « Essai » que propose le Dictionnaire du littéraire, efforcez-vous d'expliquer pourquoi Pascal a recours à ce genre. Quel lien pouvez-vous établir entre le choix littéraire de Pascal et la dimension apologétique de son texte ?

- Contexte (historique, à l'intérieur de l'œuvre) : Au cours du fragment 126, Pascal propose une définition précise du divertissement et dresse un portrait peu flatteur de l'homme qui veut être heureux, qui ne peut pas ne pas vouloir être heureux et qui ne peut être heureux. Au cours du fragment 127, la pensée de Pascal progresse et devient particulièrement audacieuse : et qu'en est-il du Roi ? Qu'en est-il de l'homme le plus comblé par la vie ? Est-il heureux ? Cette thèse figurait déjà dans le fragment 126 : « *la royauté est le plus beau poste du monde* » (p. 118) ; l'exemple de « *Pyrrhus* » dans une note de bas de page (p. 120) ; L'accumulation de titres élogieux à la p. 122 qui préfigure la thèse audacieuse que va bientôt développer Pascal.
- Etude de la composition du texte (structure) : structure rigoureuse que l'on peut rattacher à l'art de convaincre.
- Explication de textes.

I. La **stratégie argumentative** que développe Pascal : **Convaincre** le lecteur : Faire appel à la raison, à l'entendement du lecteur pour l'amener à adhérer à la thèse développée.

1. Etude de la **composition** du texte :

a) Importance de la structure en §.

b) Importance des **connecteurs logiques**.

2. Pascal propose un **raisonnement logique** clair et cohérent.

Les arguments sont présentés de manière ordonnée dans le cadre d'un **raisonnement** sous forme de **plan** et d'une **progression argumentative**.

→ Importance de l'opposition : modalité interrogative / modalité déclarative de la phrase.

- Partie I du §2 : les hypothèses.
- Partie II : l'expérience = vérification de l'hypothèse : « *qu'on en fasse l'épreuve* ».
- Partie III : Conclusion « *et l'on verra* ».
- Partie IV : Conséquence 2 : le roi n'est jamais seul (pour qu'il reste roi en permanence et non homme). Appel à nouveau à l'expérience du lecteur qui observe.

→ Progrès dans le questionnement : Pascal multiplie les hypothèses / jeu des associations d'idées = liens logiques entre les différentes hypothèses.

- Question 1 : Postulat de départ : le roi n'a pas besoin de divertissement ; le statut dont il jouit lui suffit.
- Q2 : Mise en relation Roi / Hommes ordinaires.
- Q3 : Confrontation des deux modes de vie et mise en équivalence « *en sera-t-il de même* ».
- Q4 : Élément supérieur à sa grandeur ?
- Q5 : Les bas amusements des gens ordinaires ne dévalorisent-ils pas le Roi ? S'abaisse-t-il en dansant ?

3. La **mise en évidence de la thèse** : reprise 2 fois.

- Le recours à la forme brève : l. 18-19. Art de convaincre. Rigueur et ordre propres au classicisme.

Maxime : Formule lapidaire énonçant une règle morale ou une vérité générale.

Sentence : Pensée (surtout sur un point de morale) exprimée d'une manière dogmatique et littéraire.

Une pensée qui se cherche recourt de préférence à des formes brèves, plus propres à l'exploration. Pascal pense que les lourds traités, avec leurs divisions attristent et ennuient. Il préfère les textes nerveux, clairs et libres (par exemple à la manière de Montaigne). **2)** Ce goût pour le discontinu et la cassure a des raisons profondes : pour les Augustiniens, le cœur de l'homme est marqué par l'inconstance et la vanité (il supporte mal l'uniformité). **3)** Il s'agit d'une technique : il cherche l'ordre et la synthèse, mais procède par mises au point de noyaux fragmentaires et discontinus (il note un mot, une formule, une image puis le développe).

- Réaffirmation à la fin du § : l. 27-28.

II. La **stratégie argumentative** que développe Pascal : **Persuader** le lecteur : Faire appel aux **sentiments** du lecteur pour l'amener à adhérer à la thèse développée.

1. **Pascal s'implique personnellement** dans son texte pour argumenter : cherche à émouvoir en prenant appui sur son expérience personnelle.

→ le recours au pronom personnel « je ».

2. Pascal fait appel aux sentiments du lecteur en multipliant des **exemples proches du quotidien du destinataire** : Pascal tient compte de l'univers réel de son interlocuteur pour développer sa thèse.

Il s'appuie sur des **références culturelles communes** qui font naître une complicité propice à l'adhésion. Le recours à des **images** simples à comprendre : Idéal classique de l'honnête homme ; influence baroque avec le goût prononcé pour les comparaisons et les images (qui se trouve être au cœur de la réflexion).

- L'image du Roi : exemple concret.
- Motif de la danse
- Motif de la barre

3. Pascal implique le lecteur dans son argumentation afin de l'amener à épouser ses vues : le jeu sur les pronoms personnels : but : **créer une communauté d'intérêt**.

III. Caractéristiques du genre littéraire : l'essai au service de la « *vraie éloquence* » : grande **liberté** propre au genre de **l'essai** à rattacher à la **liberté de pensée** que propose et défend Pascal. Liberté qui doit conduire le lecteur à s'interroger sur le sens de son existence. D'après Pascal, l'homme doit devenir croyant librement et sans contrainte.

Pascal ne fait pas de compromis avec la vérité : pensée indépendante / esprit critique.

1. La liberté qu'offre le genre l'essai qui mêle de façon complexe les formes littéraires :

Pascal ne conclut pas : il n'a qu'un objectif : favoriser le dialogue et l'échange. Il s'agit de développer la réflexion et non pas forcément d'imposer ses vues à l'autre : l'œuvre et le débat restent ouverts.

Ce goût pour le discontinu et la cassure a des raisons profondes : pour les Augustiniens, le cœur de l'homme est marqué par l'inconstance et la vanité (il supporte mal l'uniformité).

- a) Une forme privilégiée : **le dialogue**. Cette forme met en évidence une pensée dialectique. Acceptation des contradictions et des paradoxes des situations décrites : le jeu sur les questions / réponses.

Pourquoi un tel choix ? Importance accordée à la discussion au sens originel du terme : discuter, ie peser le pour et le contre (délibérer), art de la rhétorique / dialectique. Principe de la dissertation : envisager tous les aspects d'un problème, ne pas s'arrêter de façon obstinée à une opinion.

- b) Le recours au **fragment** autorise cette interprétation du texte :

Pascal ne conclut pas... Pensée fragmentée. Le principe de la juxtaposition des propositions qui peuvent rendre la lecture difficile :

- Juxtaposition de questions néanmoins rattachées les unes aux autres.
- L'apparition complexe du §3 : réponse à une objection supposée.

La **place du lecteur dans l'argumentation** : définition de son statut ? Le lecteur doit observer à son tour le monde et l'homme et s'interroger sur la nature humaine. Il s'agit de placer l'homme face à ses propres contradictions.

2. Le **jeu sur les contrastes et les paradoxes dans le texte** (ou les méandres d'une pensée qui (se) cherche) met en évidence une vision pessimiste de la condition humaine. L'homme doit prendre conscience de sa « *nature* » originelle : Prendre conscience de sa « *nature* » contradictoire et rechercher une « *vraie* » solution : Une solution existe si l'on souhaite résoudre toutes ces contradictions : Dieu.

Les antithèses : mise en évidence de la condition misérable de l'homme et prise de conscience de l'existence d'une solution spirituelle possible. (Le roi comme summum du paradoxe)

- L'homme misérable, accablé par l'ennui (prédestination pascalienne).
- Fragilité du bonheur.
- Seul remède au tragique de cette condition : le christianisme. (Replacer le thème du divertissement dans le projet d'ensemble de l'apologie).

3. . « *Un roi sans divertissement est un homme plein de misère* » : une **pensée révolutionnaire** qui annonce les grandes thèses développées par les écrivains des Lumières.

Un roi, tout roi qu'il est, appartient à la condition humaine et en présente les mêmes caractéristiques. La démonstration est encore plus probante en prenant l'exemple du roi qui, s'il n'est pas sans cesse diverti, sombrera dans un ennui profond. C'est vraiment un très bon exemple car le roi est par définition la personne indispensable à tous, dont le jugement ne doit être altéré ni par les distractions ni par l'anxiété existentielle, et qui est entourée d'une cour qui fait la part belle au(x) divertissement(s). Impossible d'imaginer un roi déprimé : comment pourrait-il gouverner ?

Impossible de contredire Pascal sur l'apparat qui gouverne la vie des cours : fêtes, jeux, bals, cérémonies éclatantes s'y succèdent constamment. Impossible de nier qu'on ne laisse jamais un roi seul. Pascal exploite donc cette ostentation et cette nécessité du divertissement, pour mieux mettre en valeur l'homme universel derrière la figure royale : Ainsi est faite la démonstration qu'un roi ne diffère pas, par sa nature, d'un autre homme : même incapacité à rester en repos, même tourment si l'ennui arrive, même besoin d'activité, de jeux, d'occupations que n'importe quel autre homme.

Dans la pensée apologétique de Pascal, « se divertir » est l'exact contraire de « se convertir » :

Lecture des deux articles suivants d'Alain REY : « *divertir* » « *convertir* ».

- Pour Pascal, le divertissement est ce mouvement par lequel la créature se détourne du créateur. Ne pouvant supporter la conscience de sa situation, de la faiblesse de son être soumis à la souffrance, promis à la mort, sentant donc à plein le vide de son être, elle fait semblant de s'intéresser à des activités qui fonctionnent comme des leurres ; de divertissement en divertissement, nous allons gaiement à la mort qui termine la comédie.

- Conséquence de la chute et de la misère de l'homme mais preuve aussi de sa grandeur (une bête n'a pas besoin de se divertir)

Séance 5 : 1 heure : contextualisation et réflexion esthétique : **Lecture d'images** : Etude du tableau « *Allégorie du goût* » de Jan Brueghel (dit « Brueghel de Velours »)

Tableau très riche, peint conjointement avec Pierre Paul Rubens (Madrid, 1618).

Pour bien prendre la mesure des divertissements dont le XVII^{ème} siècle fut friand, on pourra examiner utilement le tableau « Allégorie du goût » de Jan Brueghel (dit « Brueghel de Velours »). A travers cette allégorie du goût se trouvent exposés quelques raffinements, plaisirs et jeux destinés à soustraire l'homme du grand siècle à ses différents soucis ; eût-il été « honnête », « mondain », « libertin », quelle importance ? La conversation de douces compagnes, la danse qu'on leur proposera, la table garnie de mets délicieux, la chasse qui en assurera le renouvellement, sont d'aimables distractions qui aiguïsent le goût de vivre. Ces divertissements, à vrai dire bien innocents, sont cependant des symptômes d'un profond désarroi, désarroi d'un être se leurrant lui-même sur sa propre existence, au point que sa vie tout entière est divertissement.

Evaluation : Exercice justifié et relié à la problématique et au projet d'ensemble.

a) **Dissertation** : utiliser le corpus pour proposer une dissertation.

Séance 3 : 1 heure : évaluation formative : réflexion sous forme de plan détaillé de dissertation à partir du sujet suivant : Pascal, par une formule rendue désormais célèbre, a exprimé, au fragment 467, que « *la vraie éloquence se moque de l'éloquence* ». Dans quelle mesure votre lecture de la liasse « Divertissement » des *Pensées* justifie-t-elle ce jugement ?

Support :

- Pascal, *Les Pensées*, fragment 467, Edition de Michel Le Guern, Folio, 1670.
- Blaise Pascal, *Réflexions sur la géométrie en général De l'esprit géométrique et de l'art de persuader* (Section II : De l'art de persuader, vers 1657-58).

« *Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément.* »

- Définition du verbe « délibérer » (Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*) : noter l'ambiguïté de l'origine étymologique du terme « délibérer » afin de définir les mécanismes complexes de la délibération.
- Article « Essai », in *Dictionnaire du Littéraire* dirigé par Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (Paris : PUF, 2002).

DÉLIBÉRER v. tr. est emprunté (XII^e s.) au latin *deliberare* «faire une pesée dans sa pensée, réfléchir mûrement» et «prendre une décision». Le verbe est composé de *de-* et soit de *libra* «balance» (→ livre), soit de *liber* (→ libre) : si les Anciens penchaient pour *libra*, certains linguistes modernes ont allégué le fait que le composé attendu avec *libra* serait °*delibrare* (comme il existe un simple *librare*) et non *deliberare* (→ aussi délivrer).

♦ Le verbe correspond d'abord, d'après le latin, à «mûrir longuement une décision» et, construit avec *de-*, à «aboutir à une décision, décider de qqch.» (1406), sens courant jusqu'au XVII^e s. puis recherché et enfin archaïque. ♦ En français moderne, l'accent est mis sur le caractère collectif et fait prévaloir l'idée de débat, de discussion, par exemple dans le contexte d'une assemblée. Cette acception a bénéficié de l'emploi de *délibératif* et *délibération* en droit.

Problématique : Qu'est-ce que l'éloquence ? Distinction : vraie / fausse : l'éloquence de l'époque de Pascal renvoie à l'art de bien discourir, d'embellir le langage afin d'amener l'interlocuteur à adhérer au point de vue proposé. Car depuis que Platon en a fait le procès, on sait en effet la rhétorique moins subordonnée dans son

467

Géométrie. Finesse.

La vraie éloquence se moque de l'éloquence, la vraie morale se moque de la morale; c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit qui est sans règles.

Car le jugement est celui à qui appartient le sentiment, comme les sciences appartiennent à l'esprit. La finesse est la part du jugement, la géométrie est celle de l'esprit.

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher !.

La nourriture du corps est peu à peu.

Plénitude de nourriture et peu de substance.

essence à la recherche du vrai que tout entière tendue dans le but de susciter un plaisir. Et parler ainsi de « véritable rhétorique » ou de « vraie éloquence », c'est donc manifestement opérer une provocante fusion des contraires, en faisant le pari de réduire ce « balancement douteux entre la vérité et la volupté » dont parlait *L'Esprit géométrique*. Dénonciation des artifices du langage. C'est ainsi qu'il serait possible de voir à travers la « vraie éloquence » des *Pensées*, l'honnêteté, totalement réassumée par le Christianisme, en tant qu'un de ses moments. Autre problème au cœur du sujet : confusion : art de persuader et de convaincre l'esprit et éloquence pascalienne ambivalente qui vise à toucher le cœur du destinataire pour qu'il puisse choisir seul.

Originalité de la démarche argumentative de Pascal : Pascal privilégie le dialogue avec son lecteur qu'il ne cherche pas à convertir par la force : principe de l'acceptation de la pensée de l'autre dans l'élaboration de sa propre pensée. Cherche à développer l'esprit critique de son interlocuteur, inscrit profondément dans le texte. Les *Pensées*, comme « dialogue », ie acceptation de la pensée de l'autre dans la constitution de sa propre pensée. Mise en place d'une interaction entre les pensées, naissance d'une rencontre, d'un commerce au sens étymologique du terme. En ce sens, évoquer la présence de Montaigne dans cette manière d'envisager l'existence du lecteur (Montaigne, *Essais*, III, chapitre III, « Des trois commerces »)..

→ **Parties I et II** : Définition traditionnelle de l'éloquence qui s'adresse à l'esprit : on est sous influence, on ne pense pas librement (phénomène d'emprisonnement de la pensée) : on adopte la pensée de l'autre (on est en quelque sorte manipulé). A l'intérieur de cet art, Pascal introduit une hiérarchie (supériorité du sentiment sur la Raison).

« Et parce qu'il faut ainsi plaire, et simultanément, au service du Vrai, dire vrai, devait donc logiquement s'imposer à Pascal la nécessité d'une « vraie éloquence » (S 671), monstre théorique associant les deux conceptions antagonistes de l'art oratoire. »

« Le problème posé à l'apologiste adhérant à des dogmes aussi contraignants que ceux de la grâce efficace apparaît effectivement ici dans toute sa clarté : à partir du moment, où, suite au péché originel, tout bien ne peut plus venir que de Dieu, et où, par suite, la prière et la persévérance dans la prière (seuls signes de la continuation de l'action de grâce) ne peuvent plus dépendre que de l'infusion inconditionnelle et gratuite d'une grâce certes efficace, mais dans l'instant seulement, et demandant donc toujours à être renouvelée par la volonté divine, la prédication et l'exhortation à la prière ou à la conversion ne se trouvent-elles pas dans le même mouvement cruellement frappées d'inutilité ? » (Laurent SUSINI, « La « vraie éloquence » en question dans les *Pensées* de Pascal » par, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 2003/1, Vol. 103, p. 25.)

Caractère vain de l'apologie, mais il s'agit paradoxalement des seules techniques argumentatives dont dispose l'homme !

→ **Partie III** : Nouvelle définition de l'éloquence qui s'adresse au cœur et qui est plutôt entraînement de la pensée de l'autre qui est libre de choisir et de croire : on choisit librement d'adopter un point de vue en tenant compte de tous les avis : reprendre la métaphore de la pesée.

« Apologie de la vérité et maîtrise de l'éloquence : la réunion de ces deux perspectives paraît donc bien fonder toute l'originalité et la profondeur de l'entreprise rhétorique et apologétique des *Pensées*. On s'attachera ici à définir les tenants théoriques et les aboutissants pratiques de cette notion dans l'Apologie : notion topique au XVII^e siècle, et anticipant de peu, à l'heure des *Pensées*, un très vaste mouvement de mise en accusation et de défense de la rhétorique, au sein duquel il conviendra de circonscrire nettement la place occupée par Pascal. » (Laurent SUSINI, « La « vraie éloquence » en question dans les *Pensées* de Pascal » par, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 2003/1, Vol. 103, p. 18.)

D'où l'importance accordée à l'acte de délibération : Délibérer, c'est **examiner les différents aspects** d'une question, en débattre, y réfléchir afin de prendre une

COMMERCE n. m., d'abord *commerque* (v. 1370), est emprunté au latin *commercium* «négoce, lieu où se fait un échange économique, droit de commercer», par extension «relations humaines» et spécialement «relations charnelles». Le mot est composé de *cum* (→ co-) et de *merx, mercis* «marchandise» (→ marchand).

◆ Apparu au sens général de «vente de marchandises», le mot désigne aussi, par métonymie, le monde commercial (1798) et (*un, des commerces*) une entreprise commerciale (1812). < Le sens abstrait de «relation réciproque», apparu au xvi^e s. (1540) et usuel au xvii^e s., spécialement à propos de la manière de se conduire en société (fin xvii^e s., *être d'un commerce aisé*), est sorti d'usage, sauf dans les locutions *être d'un commerce (agréable)* «d'une fréquentation (agréable)» et *avoir commerce avec* (1665) au sens particulier d'«avoir des relations charnelles», ces emplois étant devenus archaïques. < L'importance grandissante du mot, l'évolution de ses connotations, sont liées aux développements de l'histoire économique et soulignées par l'apparition et l'évolution des dérivés.

décision, de choisir une solution. C'est donc se confronter à ses propres objections ou à celles d'autrui, avant de construire sa propre opinion. Cette nécessaire étape de la réflexion personnelle permet de considérer l'avis d'autrui et de peser la vérité (ou l'accord au réel) de différentes positions avant de décider.

<p>Partie I : Développer la thèse de Pascal : « La vraie éloquence se moque de l'éloquence ».</p>	<p>Partie II : Remettre en cause partiellement la thèse de Pascal et la question de l'éloquence et de la vérité. Les deux notions sont-elles compatibles ? Pascal tient parfois un discours paradoxal. Lien vérité / éloquence est ambigu.</p>	<p>Partie III : Découvrir une nouvelle thèse permettant de mieux cerner les enjeux du sujet. Originalité de « l'éloquence » pascalienne ?</p>
<p>1. §1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] L'éloquence fausse ne prend appui que sur la beauté du langage : caractère artificiel de cette démarche argumentative : négarion de la vérité.</p> <p>Arg 1 : Rejet de l'artifice : trop manifestement travaillée pour ne pas détonner dans le cours d'une conversation : du coup, choix d'un langage simple et clair, qui se met à la portée du public, et qui se veut expression de la « vérité ».</p> <p>Arg 2 : Rejet de la pédanterie : enfermement dans sa spécialité, l'orateur discrédite son discours : Du coup, recherche de l'agrément, ie élaboration d'un discours agréable (= se montrer à l'écoute de son destinataire). Exigence de naturel (idéal de « l'honnête homme ») : les comparaisons simples à comprendre. -- recréer l'univers familier du lecteur. Il s'appuie sur des références culturelles communes qui font naître une complicité propice à l'adhésion. Pascal fait appel aux sentiments du lecteur en multipliant des exemples proches du quotidien</p>	<p>1. §1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] MAIS En se « moquant de l'éloquence », Pascal prend souvent le risque de dévoiler sa pensée de façon confuse et de rendre ses idées obscures : rupture du lien qu'entretient l'écrivain avec le lecteur. Obscurité du discours tenu. L'éloquence rend la pensée plus claire (mais aussi mensongère !)</p> <p>Arg 1 : Les notes de bas de page introduisent la confusion dans le discours.</p> <p>Arg 2 : Les fragments incompréhensibles : présence de lettres, phrases volontiers elliptiques.</p> <p>2. §2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] MAIS « la fausse éloquence » peut aussi être efficace et Pascal n'hésite pas à recourir à cet art (Pascal « ne se moque pas totalement de l'éloquence » et a volontiers recours aux techniques de la rhétorique traditionnelle) = Art de bien parler, de mettre en évidence ses idées (figures, mouvement, beauté du langage qui entraîne l'adhésion), d'organiser ses raisonnements avec habilité : Convaincre = « <i>entendement</i> » : force des démonstrations rationnelles.</p> <p>[Arg 1] Pascal propose des raisonnements logiques clairs et cohérents. Les arguments sont présentés de manière ordonnée dans le cadre d'un raisonnement sous forme de plan et d'une progression argumentative où ils sont souvent reliés entre eux par des</p>	<p>Pascal sait que la conversion doit être SINCERE ET NON LE FRUIT D'UNE MANIPULATION, même s'il manipule. Faire en sorte que le lecteur puisse faire un choix libre et personnel. Epreuve de délibération. Fusion de la « vérité » et de la volupté / rhétorique ? L'apologie pascalienne ou la fusion des contraires ?</p> <p>« [Pascal] voulait plus travailler à <i>toucher et à disposer le cœur, qu'à convaincre et à persuader l'esprit, parce qu'il savait que les passions et les attachements vicieux qui corrompent le cœur et la volonté sont les plus grands obstacles et les principaux empêchements que nous ayons à la foi</i> » (Etienne Perrier, « Préface de l'édition de Port-Royal », dans Pascal, <i>Les Pensées</i>, p. 28, Paris, Seuil, 1962).</p> <p>Pascal ne rejette pas la pensée de son adversaire et/ou interlocuteur : bien au contraire ! Il accepte les objections de ses adversaires et admet volontiers leur profondeur. Stratégie tout à fait surprenante : tout le monde a raison ! Un objectif : le lecteur doit délibérer, ie être libre de faire ses choix !!</p> <p>§1 : [Alinéa] D'abord, [Idée directrice du §1] Bilan : non pas « convaincre », ou « persuader »,</p>

<p>du destinataire : Pascal tient compte de l'univers réel de son interlocuteur pour développer sa thèse.</p> <p>-- Les comparaisons et métaphores simples à comprendre. But : rendre les réalités présentées familières.</p> <p>2. §2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] « <i>Vraie éloquence</i> » = Persuader / « <i>volonté</i> » « <i>agrément</i> » : La rigueur démonstrative est la méthode royale dans les mathématiques, mais dérisoire lorsqu'il s'agit d'avoir l'intelligence de la psychologie individuelle : du coup, Pascal préfère utiliser les sentiments pour obliger l'autre à adhérer au point de vue développé : importance de l'adhésion irrationnelle souvent bien plus efficace que tous les raisonnements logiques incontestables.</p> <p>Pascal s'implique personnellement dans son texte pour argumenter : cherche à émouvoir en prenant appui sur son expérience personnelle. Il doit provoquer un phénomène d'identification à ses vues. L'adhésion recherchée est plus viscérale que réfléchie. Nous assistons alors à une modalisation forte. Le locuteur s'implique fortement dans son énoncé, il amplifie ses jugements par le recours à des termes mélioratifs ou péjoratifs, à des adverbes d'intensité, à des images qui heurtent ou font rêver.</p>	<p>connecteurs logiques qui jouent le rôle de balises.</p> <p>[Arg 2] Beauté de certaines maximes et/ou sentences.</p> <p>3. §3 : [Alinéa] Enfin, [Idée directrice du §3] MAIS dans les deux cas de figure, séduction du discours : en dépit de ses efforts, Pascal ne peut abandonner la rhétorique et est tenu d'admettre le caractère paradoxal de sa démarche. Négation de la vérité associée à la manipulation du langage. Comment (ré)concilier vérité et rhétorique ? Peut-on se passer de l'éloquence pour faire naître la vérité ? Pascal s'adresse à l'esprit de son lecteur et sait sa quête vouée à l'échec, vaine : distinguer clairement la conviction de l'esprit de la croyance qui reste totalement irrationnelle. On est sous influence, on ne pense pas librement (phénomène d'emprisonnement de la pensée) : on adopte la pensée de l'autre (on est en quelque sorte manipulé) et par conséquent la conversion n'est pas sincère / La vérité est détruite car dévalorisée par la rhétorique et l'éloquence. Pascal ne peut accepter une telle soumission de l'esprit (comme réduit en esclavage) dans la prise de conscience de l'existence de Dieu, et pourtant, il est tenu d'utiliser ces outils pour amener l'autre à se convertir.</p> <p>[arg 1] Caractère artificiel de la portée argumentative : Pascal est amené à utiliser souvent le « vous », parfois le « nous » [qui crée une communauté d'intérêt].</p> <p>[Arg 2] Caractère artificiel de la démarche : Il les prend à témoin au moyen d'<u>interrogations</u> oratoires dont il n'attend pas de vraies réponses. Ces questions rhétoriques sont simplement destinées à animer le discours et à varier le mode de l'affirmation</p>	<p>mais préparer, « disposer » à, en ménageant donc une place essentielle aux passions de l'homme qui se donne volontairement à Dieu et au jugement de l'interlocuteur.</p> <p>Pascal ne conclut pas : il n'a qu'un objectif : favoriser le dialogue et l'échange. Il s'agit de développer la réflexion et non pas forcément d'imposer ses vues à l'autre : l'œuvre et le débat restent ouverts :</p> <p>Le recours au genre de l'essai : autorise cette interprétation du texte : on ne conclut pas... Essai comme exercice de la pensée, inévitablement vouée à l'échec et du coup, créativité du lecteur qui pense par lui-même.</p> <p>§2 : [Alinéa] Ensuite, [Idée directrice du §2] Pascal ne conclut pas : il n'a qu'un objectif : favoriser le dialogue et l'échange. Travail d'acceptation de la vérité que découvre seul et par lui-même le lecteur de Pascal.</p> <p>Arg 1 : Le recours au fragment autorise cette interprétation du texte : on ne conclut pas... Pensée fragmentée.</p> <p>Arg 2 : Une forme privilégiée : le dialogue. Cette forme met en évidence une pensée dialectique. Acceptation des contradictions et des paradoxes des situations décrites.</p>
--	--	---

On accordera une importance particulière à la partie III du développement dans la mesure où cette dernière met en évidence l'importance du **choix d'un genre littéraire et de plusieurs formes littéraires déterminant dans l'élaboration de l'émancipation intellectuelle et spirituelle du lecteur** : mise en évidence de l'extrême complexité de la démarche argumentative de Pascal.

b) Utiliser tel passage comme support de **l'écriture d'invention**.

Séance 6 : 2 heures : évaluation finale : Travail d'invention :

Imaginez le dialogue entre deux personnages qui ne partagent pas le même avis sur le divertissement. Le premier estime que le divertissement nuit à l'homme et le second fait son éloge.

Consignes :

→ Vous rapporterez cette discussion sous la forme d'un dialogue théâtral.

→ Vous veillerez, au cours de l'échange, à faire apparaître le jugement que porte Pascal sur le divertissement et à reprendre les arguments qui figurent dans la liasse « Divertissement ».

Elaboration de plusieurs plans :

- Plan de l'argumentation présentée (voir corrigé fourni) ;
- Dialogue théâtral : didascalie initiale ; didascalies ; tirades ; stichomythies ; apartés. Marques de l'oralité.
- Créer des transitions fluides entre les différentes répliques.

I. Thèse n°1 : Personnage A : le divertissement nuit à l'homme : le **divertissement comme signe de notre misère**.

1. **Idée directrice n°1** : Un **bonheur artificiel**. Sens moderne : « *action de se distraire, de s'amuser* ».

- **Actions divertissantes** : chasser, danser, jouer, parler, faire la guerre.
- **Occupations dites sérieuses** qui **génèrent le divertissement** : occuper un poste important, travailler, étudier.

2. **Idée directrice n°2** Une **activité vaine**. Sens plus abstrait : « *détourner qqn de qqch* ». A l'origine, pas de sens de gaieté. « *action de détourner de ce qui occupe* ».

- But : **échapper à l'ennui de la condition humaine**, remplir un vide.
- **Echapper à nos souffrances** pour un moment seulement.

3. **Idée directrice n°3** : Cette quête du bonheur est vaine et engendre l'insatisfaction permanente. **Echec du divertissement** : **quête qui engendre l'insatisfaction**.

II. Thèse n°2 : Personnage B : Eloge du divertissement. Le **divertissement** comme signe de notre **grandeur**.

1. **Idée directrice n°1** Un **choix sensé**, car il s'agit du seul bonheur humain possible. Création d'un bonheur humain : **Fragment 126, p. 122** : « *Sans divertissement, il n'y a point de joie ; avec le divertissement, il n'y a point de tristesse* ».

2. **Idée directrice n°2** Le **divertissement** permet à l'homme, de façon paradoxale, de **découvrir Dieu** (car il ne peut satisfaire l'homme) et de **favoriser la conversion**. Il s'agit d'échapper au divertissement pour donner du sens à l'existence. **Divertissement insatisfaisant car dépendant de la complétude humaine** : Le divertissement « *vient d'ailleurs et de dehors* » alors que le vrai bonheur vient du « *dedans* » grâce aux révélations de Dieu. La prise de conscience de cette inutilité du divertissement nous permet de comprendre l'importance de l'existence de Dieu.

CONCLUSION

1. **Bilan / Justification de la progression d'ensemble** : lien entre la séquence présentée et les autres séquences de l'année.

- Quels **objets d'étude** ce corpus a-t-il permis d'envisager ? 1) Convaincre, persuader et délibérer 2) Connaissance de l'histoire littéraire européenne 3) Maîtrise de l'exercice de la dissertation : Bonne connaissance de la démarche dialectique grâce à la lecture du texte de Pascal.

- Comment s'insère-t-il dans une **progression d'ensemble** ? S'efforcer de créer des liens entre les différentes séquences présentées : réflexion sur les **réécritures** notamment, sur le « commerce d'auteurs » : comment Beckett a-t-il mis en scène les thèses de Pascal sur la condition humaine ? Reprendre notamment le texte portant sur le roseau pensant et établir un lien entre ce fragment des Pensées et la présence d'un arbre sur scène dans *En attendant Godot*. Autre forme de réécriture : le développement de la citation de Pascal « Un roi sans divertissement » dans le roman de Giono.

2. **Prolongements** : Par quelles activités son étude pourrait-elle être prolongée ?

→ Annoncer le contenu de la séquence suivante (créer une cohérence globale) ;

- **Séquence n°3** : En lien avec le travail portant sur le dialogue : Beckett, *En attendant Godot*. Cette étude permettra de mettre en valeur la déstructuration totale du langage et le travail de déstructuration du dialogue que propose Beckett dans son œuvre. Lecture cursive : Racine, *Esther* ou *Athalie* : étude du jansénisme de Racine. **Objet d'étude : Le théâtre : texte et représentation.**

→ Présenter les lectures cursives envisagées / Œuvres intégrales ;

→ Eventuellement aborder un nouvel objet d'étude ;

- **Séquence n°4** : Réflexion sur les réécritures et sur la production et la singularité des textes. Giono, *Un Roi sans divertissement*. **Objet d'étude : Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde.** À partir des questions que soulève l'étude des personnages, il s'agira d'aborder le roman comme une forme littéraire privilégiée de représentation de l'homme et du monde. En situant une œuvre dans son contexte littéraire, historique et culturel, on s'interrogera sur l'évolution du genre romanesque.

→ Veiller à faire allusion à l'histoire des arts (lecture d'images ; narration littéraire et récit cinématographique ; peinture ; sculpture ; musique).

- **Prolongement possible** : Proposer un travail portant sur Kubrick et le divertissement pascalien à partir de la seule phrase écrite par l'écrivain Jack Torrance qu'interprète Jack Nicholson dans *Shining* (1980) : « *All work and no play makes Jack a dull boy* ».